

EXPOSITION

Après une période de turbulences, la Fondation Maeght célèbre le centenaire de la naissance de son fondateur, Aimé, par une rétrospective qui sonne comme un retour aux sources.

Du côté de chez Maeght

« Aimé Maeght, dialogue avec le siècle », à Saint-Paul-de-Vence jusqu'au 11 mars 2007.
www.fondation-maeght.com

Bien avant que ne fût donné le premier coup de pioche, le 5 septembre 1960, les artistes étaient déjà chez eux chez « Aimé et Guiguite », à Saint-Paul-de-Vence. Braque venait y dessiner en début d'année. Joan Miro prenait ses quartiers, en famille, au mas Bernard, la propriété d'Aimé et Marguerite Maeght, pour y réaliser ses lithographies et ses gravures. Jacques Prévert, René Char ou Pierre Reverdy y venaient aussi, tantôt au mas Bernard, tantôt chez « Titine et Paul », les heureux propriétaires de l'auberge voisine de la Colombe d'or. Cela fait désormais un demi-siècle que la famille Maeght tient table ouverte sur la colline de Saint-Paul-de-Vence, là où elle a créé l'une des plus importantes fondations d'art privées d'Europe.

Bonnard, le premier

« Je suis marchand de tableaux d'occasion [comprenez, par le hasard des rencontres !, NDLR] ; je n'ai pas choisi cette profession, elle m'a été imposée », confie Aimé Maeght dans le merveilleux film d'archive de l'INA, « Du côté de chez les Maeght », produit par Eliane Victor et diffusé dans une petite salle de l'exposition. Ce n'est pas le moindre des mérites de ce fils de cheminot et orphelin de guerre, né le 27 avril 1906 à Hazebrouck, à la fois modeste et ambitieux, d'avoir créé ce lieu où il fait toujours bon « faire un crochet » lorsque l'on « descend » sur la côte. Première exposition pilotée par Michel Enrici, le nouveau directeur qui a succédé au démissionnaire Dominique Pâini en décembre, « Aimé Maeght, dialogue avec le siècle » vaut le crochet. Ne serait-ce que pour ce qu'elle raconte d'une complicité,



À Saint-Paul-de-Vence, Aimé Maeght a contribué à l'envol de toute une génération d'artistes.

rare et peut-être fugace, entre l'artiste et son marchand.

A tout seigneur, tout honneur : l'exposition s'ouvre sur le magnifique « Été » fauve de Pierre Bonnard (1917), symbole du « choc du Midi » reçu par l'artiste à Saint-Tropez. Bien avant l'inauguration de la Fondation Maeght, le 28 juillet 1964, par André Malraux, sur la colline ensoleillée de Saint-Paul, Bonnard fut la première chance d'Aimé Maeght. Ne lui a-t-il pas confié ses premières toiles dans sa galerie Arte, rue des Belges, à Cannes ? Et puis ce sont Bonnard et Matisse qui ont encouragé Aimé Maeght à

ouvrir sa galerie à Paris, rue de Téhéran, en octobre 1945. Ce sont encore Braque et Léger qui le persuadent de créer la Fondation de Saint-Paul, à la mort de son fils cadet, Bernard, atteint d'une leucémie.

Il faut scruter les nombreux portraits de Marguerite par Matisse et lire la lettre de Guiguite à l'artiste pour comprendre aussi le rôle clef de cette femme solaire au regard rieur dans la relation avec les artistes. « Les femmes ont beaucoup plus d'instinct et sentent les dangers plus facilement que les hommes. Je lui faisais voir l'envers du décor. Je suis plus logique »,

confie Marguerite dans un film d'archives. « Bien réussir une soupe de poissons pour les amis, c'est leur faire un hommage », ajoute celle qui régalaient Chagall ou Miro à sa table.

Le chat-serpent de Calder, la coiffeuse de Diego Giacometti et les portraits de Bonnard, dans le petit salon reconstitué, avec les meubles Knoll, dans un angle de la fondation, sont autant de traces familiales de cette relation affectueuse entre l'artiste et le collectionneur. A travers les œuvres et les objets chers au couple, les films et les archives photographiques, l'exposition retrace l'itinéraire d'une famille qui a contribué à l'envol de toute une génération d'artistes : depuis les Braque, Léger, Bram Van Velde, jusqu'aux Alechinsky, Tapiès, Rebeyrolle ou Adami...

« La fondation n'est pas un musée. Aimé a conçu ce lieu pour rendre hommage aux artistes qu'il a aimés », résume son fils, Adrien Maeght, qui a repris le flambeau, avec ses trois filles, Isabelle, Yoyo et Florence, et son fils, Jules. Deux ans après le départ de Jean-Louis Prat, qui a longtemps régné, en toute liberté, sur ce haut lieu de l'art contemporain, les héritiers d'Aimé et de Marguerite ont confié les clefs de la fondation à un proche. Avec pour mission d'organiser au moins trois expositions par an.

PIERRE DE GASQUET